LE PATRIOTE DES OPELOUSAS.

PUBLIE AUX OPELOUSAS, PAROISSE DE ST. LANDRY, LOUISIANE, TOUS LES SAMEDIS MATIN, PAR ALBERT DEJEAN, CYRUS THOMPSON ET ALF. LIVINGSTON.

VOLUME I. OPELOUSAS, SAMEDI MATIN, 17 MARS, 1855. NUMERO 3.

LE PATRIOTE.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE SAINT LANDRY.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

Sont de $2 50 par an, payable d'advance, et $3 50 si la souscription n'est pas payé dans les premiers trois mois. Dix cents pour un seul numéro du journal.

LES AVIS.

Seront insérés à raison de 5 cents la ligne pour chaque publication. Une déduction libérale sera faite pour les avis à l'année ou permanents.

☞ Il ne sera rien inséré pour moins d'une piastre.

OPELOUSAS :

SAMEDI MATIN, 17 MARS, 1855.

☞ Nos lecteurs voudront bien excuser le peu d'intérêt de notre journal aujourd'hui. Nous nous étions procuré un traducteur ; mais pour des raisons mieux connues de lui-même, il a refusé de se conformer à sa nouvelle entreprise ; nous réclamons donc un peu d'indulgence jusqu'au retour de M. Dejean, qui est maintenant à Bâton-Rouge et que nous attendons la semaine prochaine ; alors nous pourrons offrir à nos amis une plus grande variété de matières éditoriales et choisies.

CE DONT LES CHEMINS DE FER SONT CAUSES.— Quand le Railroad des Opelousas sera complété jusqu'à Washington, nous dirons, au sujet de notre village, la même chose que dit la Minerve de Thibodeaux relativement à leur place:

Une grande activité a existé depuis plusieurs jours à Thibodeaux. Tout cela est dû à l'augmentation des voyageurs sur le Railroad des Opelousas. Une seule journée ne se passe pas sans que nous voyons parmi nous des figures réjouies des Attakapas et des Opelousas, qui passent la nuit avec nous, se rendant à la Nouvelle-Orléans. Vraiment notre village commence à ressembler à une ville, il est presque temps de s'occuper à bâtir un théâtre, une grande salle convenable aux amusements tels que bals, spectacles, concerts, etc.

BULLETIN.

L'ajournement du Congrès va rendre Washington à ce calme plat dont la cité fédérale ne sort qu'à la réunion des Chambres. Il s'en faut cependant que la monotonie règne encore autour du Capitole. Les représentans du peuple ont l'habitude de prolonger leur séjour à Washington quelques temps après l'ajournement, et se trouvant alors condamnés à l'oisiveté font de l'agitation à tout propos. C'est la honte qui succède à l'orgue et qui dure après que le ciel s'est resséréné.

Nous voyons poindre cependant un petit scandale. M. Soulé de retour aux Etats-Unis a laissé sa famille à New York et s'est rendu en toute hâte à Washington. Y est-il allé pour rendre compte de sa mission? C'est possible, mais nous croyons plutôt qu'il n'a montré un si grand empressement à avoir une entrevue avec M. Marcy que pour lui reprocher la conduite qu'il a tenue à son égard. C'est à la requête du secrétaire d'Etat qu'a eu lieu la conférence d'Ostende : une note adressée à MM. Buchanan, Mason et Soulé les invitait à se réunir pour délibérer sur la question de Cuba. Selon M. Marcy l'intérêt des Etats-Unis exigeait que cette île passât de la domination de l'Espagne au pouvoir des Etats-Unis. C'était une nécessité, et l'événement devait s'accomplir quand même. C'est du moins ainsi que MM. Buchanan, Mason et Soulé semblent avoir compris la note. Ils se concertent donc et se trouvent bientôt réunis à Ostende. La conférence est ouverte; on discute et on arrête que M. Soulé ouvrira de nouvelles négociations pour l'acquisition de Cuba, mais que dans le cas où elles échoueraient il provoquera une crise, rompra avec la cour de Madrid et reviendra aux Etats-Unis. Cette dernière alternative devait être suivie de la conquête de Cuba.

Voilà si nous ne nous trompons et s'il faut ajouter foi à certaine indiscrétions, ce qui avait été décidé à Ostende. La ligne de conduite que devait suivre M. Soulé était bien tranchée, sa mission n'ayant plus qu'un but : la cession de Cuba aux Etats-Unis. Le ministre américain, persuadé qu'il agissait selon les vues de son gouvernement, se préparait à renouer les négociations avec le cabinet de Madrid lorsqu'il reçoit de M. Marcy une dépêche dans laquelle celui-ci lui recommande de borner ses efforts à l'acquisition pacifique de Cuba et de ne rien tenter au-delà. M. Soulé qui, de même que ses collègues de Paris et de Londres, avait cru qu'on le chargeait de faire passer à tout prix Cuba au pouvoir des Etats-Unis, s'offense d'une équivoque qui avait failli le placer dans la situation la plus désagréable et la plus fausse et écrit à Washington pour solliciter son rappel. M. Pierce ou plutôt M. Marcy accepte sa démission et lui donne immédiatement un successeur.

Le secrétaire d'Etat a évidemment manqué aux égards qu'il devait à un de nos ministres. Il eut dû adresser aux diplomates composant la conférence d'Ostende une note catégorique et ne pas leur laisser croire que la possession de Cuba était indispensable aux Etats-Unis. L'équivoque était-elle calculée ou involontaire? Nous l'ignorons, mais il est certain que M. Soulé a lieu de se plaindre de M. Marcy. Maintenant des explications de ce dernier dépendra la conduite de l'ex-ambassadeur. Si elles ne sont pas satisfaisantes, M. Soulé aura sans doute à son tour des explications à donner au public et elles ne seront pas de nature à plaire à l'administration.

Cette rupture, si elle a lieu, ajoutera aux déboires dont a été abreuvé M. Pierce. Les tergiversation et la pusillanimité de celui-ci ont porté un coup fatal à son parti.. Les démocrates se réignent d'avance à leur prochaine défaite ; ils savent qu'ils ne pourront pas élire le nouveau président et que le pouvoir leur échappera prochainement pour rester longtemps peut-être entre les mains de leurs adversaires. [Abeille.

RAILROAD DES OPELOUSAS.

"Justice à qui de droit" qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son. Dans notre première issue, nous avons publié un article au sujet de cette entreprise, dans lequel nous étions disposés à censurer le président et les directeurs du railroad d'avoir refusé de signer un contrat verbal qui existait entre eux et MM. Baker et Cade au sujet de compléter l'ouvrage jusqu'à Washington ; depuis lors, nous avons des preuves qui nous portent à croire que le Président et Directeurs du chemin n'ont pas eu tort ; quand on est venu à passer les écritures au sujet des conditions, il parait que Baker et Cade refusèrent de se conformer aux premières conditions : exigeant de la compagnie d'autres concessions, et quand elles étaient accordées, ils en demandaient encore d'avantage. Ce qui fut cause que le Président et les Directeurs, prenant en considération les intérêts des actionnaires, ne voulurent pas leur accorder. C'est ainsi que se terminèrent les négotiations avec ces messieurs ; et nous le voyons avec regret ; car leur esprit entreprenant et leur grande capacité avaient inspiré beaucoup de confiance dans cette communauté. Nous nous plaisons à croire cependant que les choses s'arrangeront encore pour le mieux, et qu'on ne tardera pas à former un nouveau contrat à des conditions plus satisfaisantes, et que le chemin s'accomplira jusqu'à Washington. Nous sommes fatigués d'entendre demander "*que fait-on du chemin de fer des Opelousas?*" nous répondons "*nous ne le savons pas.* Nous voulons savoir. Eh bien, le railroad est achevé jusqu'à Washington. Il fait des affaires magnifiques. *Les railroads sont des choses extraordinaires.* Quel divident payera-t-il ? et nous devons répondre. *Très fort.*

CHRONIQUE EUROPEENNE.

Nos journaux européens apportés par le St. Louis nous sont parvenus hier : ils vont jus. qu'au 14 fevrier pour le continent et jusqu'au 15 pour l'Angleterre.

Il n'y a aucune nouvelle importante du théâtre de la guerre, mais toutes sortes de rumeurs sont mises en circulation. Un correspondant de Vienne nie que le bruit d'après lequel ordre aurait été transmis aux troupes russes echelonnées sur les frontières austro-polonaises de se retirer dans l'intérieur du pays, soit fondé. Il attribue les quelques mouvements de troupes qui ont pu avoir lieu tout récemment sur ces frontières, à des motifs stratégiques ou purement accidentels. Au reste, il faut reconnaître que cette ordre de retraite, prétendument donné aux troupes russes stationnées près de la Gallicie, se concilierait mal avec le nouveau manifeste par lequel le czar vient d'ordonner un armement général dans toute l'étendue de ses Etats.

Les bruits qui ont couru, depuis quelque temps, que certains Etats secondaires, à l'exemple du Piemont, se disposaient à entrer dans l'alliance avec les puissances occidentales, en accédant au traité du 10 avril 1854, ces bruits, disons-nous, sont répétés par plusieurs journaux européens avec une persistance de plus en plus grande. Les Etats que l'on désigne plus spécialement comme sur le point de contracter cette alliance, sont : le royaume des Deux-Siciles et le royaume de Portugal. Quelques feuilles allemandes, entre autres la Gazette de Silésie et la Gazette d'Augsbourg croient même pouvoir donner la nouvelle comme positive en ce qui concerne le premier de ces deux royaumes. La Gazette de Vérone la considère, tout au moins, comme très probable. Pour ce qui touche le Portugal, on va jusqu'à indiquer le chiffre du contingent qu'il serait appelé à fournir aux armées alliées : ce chiffre serait de 12,000 hommes.

Les correspondances de Constantinople du 1er février n'apportent rien de saillant de Crimée, sauf des détails qu'on lira sans doute avec intérêt, mais qui n'ont pas d'importance générale et ne modifient pas la situation connue. En revanche, elles renferment quelques renseignemens sur la révolution du palais qui s'est opérée à Constantinople. On sait que le premier chambellan du Sultan et ses deux premiers secrétaires ont été subitement destitués. D'après ce que mande un correspondant particulier, ce coup de vigueur aurait été exigé par Reschid-Pacha, les hauts fonctionnaires atteints par cette mesure étant secrètement hostiles au cabinet. Cet acte a produit une grande sensation à Constantinople où jamais on n'aurait vu tant de hauts fonctionnaires du palais frappés à la fois.

Le Moniteur publie la note suivante, en tête de sa partie non officielle :

"Il est utile de rappeler aux organes de la publicité, tant en France qu'à l'étranger, les devoirs impérieux de discrétion que la sécurité et l'intérêt de nos armes imposent à leur patriotisme et à leur impartialité. Dans le but de satisfaire l'impatience, d'ailleurs si legitime, de leurs lecteurs, les journaux publient sur les operations militaires de la Crimee des renseignemens quelquefois exacts, le plus souvent faux, qui leur sont transmis du théâtre de la guerre, où qui sont puisés dans des lettres ecrites par des officiers et soldats à leurs familles.

"Quand ces renseignemens sont faux, ils égarent l'opinion ; quand ils sont exacts, ils ont un inconvenient plus grave encore, car ils apprennent à l'ennemi quelque chose des plans et des moyens d'attaque combinés par les généraux en chef dans le secret de leurs conseils, et tout ce qui devrait être impenetrable à ces regards lui est révélé par ces échos imprudents du camp des alliés.

"Dans l'un et l'autre cas, cette publicité est dangereuse, coupable même, et si elle ne peut pas être réprimée dans les pays où la discussion est complètement libre, il suffira certainement de signaler la portée de ces regrettables indiscrétions pour les rendre désormais impossibles. Tout le monde comprendra, en effet, que les lettres écrites du camp de Sébastopol, sur les opérations du siége, ne sont pas à l'adresse des Russes. Changer ces correspondances confidentielles en articles de journaux, c'est exposer le sang si précieux des héroïques assiégeants. En temps de guerre, le silence est quelquefois un devoir sacré pour ceux qui parlent tous les jours au public. Si les journaux y perdent quelque chose en intérêt, ils y gagnent beaucoup en dignité. Nous ne sommes plus au temps où la guerre à l'extérieur amenait nécessairement la dictature à l'intérieur. Les gouvernements qui ont accepté l'honneur de la responsabilité d'une grande lutte engagée pour l'indépendance et l'équilibre de l'Europe n'ont pas eu besoin, comme d'autres régimes, de décréter des lois de salut public. Ils ont compté sur la sagesse de l'opinion, comme sur l'heroïsme, la patience et l'abnégation de leurs armées et de leurs flottes. Ils ne se sont trompés sur aucun point. Il ne se tromperont pas non plus en demandant à la presse de tous les pays le patriotisme de la discretion."

Le Moniteur avait sans doute principalement en vue la presse anglaise qui a en effet accueilli et publié des correspondances fort compromettantes pour des alliés.

On écrit de Varna qu'à la date du 4 février 30,000 hommes de troupes ottomanes avaient débarqué à Eudatoria. Ce nouveaux arrivages allaient suivre. Aucun événement important n'avait eu lieu devant Sébastopol.

La Gazette de Londres publie la proclamation suivante :

"De par la Reine :

"PROCLAMATION.

"Victoria reine, "Considérant que nous avons reçu des informations d'après lesquelles des actes constituant crime de haute trahison ont été commis ou tentés par certains sujets anglais adhérant aux ennemis de la Reine, soit dans les domaines de Sa Majesté ou au-delà des mers comme de construire des vaisseaux de guerre, de fournir des vivres, des armes, des munitions pour ces vaisseaux, de fabriquer et de monter ou d'aider à fabriquer et à monter des machines à vapeur, soit pour ces vaisseaux, soit à toute autre destination, comme de passer des contrats et de prendre des engagemens pour ces fournitures ou d'aider, assister ou appuyer autrement les ennemis de la Reine dans les pays d'outre-mer dans la guerre qu'ils font et soutiennent contre Sa Majesté.

"Sa Majesté, par la présente proclamation royale, averti tous ceux qui s'engageraient dans les projets et actes susdits, ou qui autrement aideraient, assisteraient, appuieraient les ennemis de la Reine, qu'ils pourront être arrêtés et traités comme traîtres, et poursuivis selon toute la rigueur des lois.

"Donné à Windsor, le 8 février de l'an de grâce 1855.

"Dieu sauve la Reine!"

Le comte de Montemolin, dans une circulaire adressée aux carlistes, leur recommande d'ajourner l'insurrection. Ils ne devront se soulever que lorsque le gouvernement d'Espartero aura perdu tout prestige.

M. SOULE.

Nous lisons dans le Progrès de New York :

Parmi les passagers à bord du Saint Louis se trouvaient l'ex-ambassadeur des Etats-Unis à Madrid, M. Pierre Soulé, sa femme et son fils. Tous trois sont descendus au Metropolitan Hôtel ; mais M. Soulé personnellement n'y a fait qu'une courte halte. Il est parti dès hier soir pour Washington, où il pense rester seulement quelques jours pour rendre un dernier compte de sa mission. Nous le verrons sous peu à New York.

Peut-être les circonstances le forceront-elles à publier quelques éclaircismens sur ses actes durant son séjour en Europe ; s'il le fait, nous sommes certain qu'elles seront catégoriques et nettes, car M. Soulé a toujours agi avec une loyauté dans ses transactions diplomatiques aussi bien que dans sa conduite comme simple particulier, qu'il n'a rien à déguiser, rien même à pallier. Sa politique peut avoir été hardie, audacieuse même ; mais elle a été constamment franche et droite. C'est cette franchise même qui le rendait redoutable à ses adversaires ; c'est elle qui lui a attiré des attaques si vives des deux côtés de l'Océan ; c'est elle en même temps qui fera sa principal force, s'il est appelé à s'expliquer devant le pays.

Le Siècle de Paris s'exprime ainsi au sujet du départ de M. Soulé de Madrid :

"M. Soulé a quitté Madrid avant-hier, à huit heures du soir. Selon l'usage diplomatique, l'ex-ambassadeur des Etats-Unis avait pris la veille congé officielle de la Reine. Isabelle lui a fait un accueil des plus flatteurs, un accueil dans lequel perçait, dit-on, une sorte d'intérêt affectueux. Ceci n'étonnera point ceux qui savent que M. Soulé a toujours été reçu d'une manière fort bienveillante par la reine d'Espagne, qui lui a même fait l'honneur de le mander auprès de sa personne au milieu des circonstances les plus difficiles de l'été dernier.

"M. Soulé ne fera que traverser la France : il se rend directement en Angleterre, pour s'embarquer au plus tôt pour les Etats-Unis. Le ministre démissionnaire veut se trouver à Washington quelques jours avant le 4 mars prochain, époque de la clôture de la session du Congrès américain ; il a hâte de se presenter au Sénat pour rendre compte à sa patrie adoptive de la haute mission qui lui avait été confiée.

"On a remarqué que, pendant ce dernier séjour de M. Soulé à Madrid, la presse ultra-moderee n'a plus reproduit les absurdes calomnies dont elle l'avait assailli en son absence.

"Le lendemain de son départ, le Clamor publico a fait distribuer à tous ses abonnés une brochure qui a fait hier une immense sensation, parce qu'elle presente M. Soulé sous un jour tout nouveau pour l'Espagne. La brochure est intitulée : Considérations sur la question de Cuba ; l'auteur est un Espagnol, M. Orryan de Acuna, qui paraît connaître à fond toutes les relations qui ont existé entre le diplomate Américain et la cour de Madrid. D'après M. Acuna, l'Espagne aurait en M. Soulé, au lieu d'un farouche adversaire, un partisan sincère d'une intime alliance entre les Etats-Unis et la Péninsule, au moyen d'un traité général de commerce et d'une entière réciprocité des tarifs de douanes entre l'île de Cuba et l'Union." [Abeille.

SIEGE DE SEBASTOPOL.

On écrit de Constantinople, le premier janvier, à la Presse :

On se préoccupe beaucoup, en Crimée, de la nouvelle organisation de l'armée. On fonde de grande espérance sur cette inovation. Les vieux d'Afrique se réjouissent de voir arriver le général Pélicier, et ils ne doutent pas que le jour de l'assaut ne soit prochain.

L'arrivé du général Niel a été vue de fort bon œil par l'armée. Le prestige que lui donne la prise de Bomarsund, et l'autorité bien établie du général en matière de siége, donnent une grande confiance au soldat.

Un officier des batteries dans lesquelles nous avons remplacé les Anglais m'écrit que les Russes ne cessent pas de se couvrir du côté de la Tchernaia. Ils ont élevé des redoutes formidables.

Du reste, je referrai prochainement, j'espère, une excursion en Crimée, et je pourrai vous dire où les choses en sont exactement.

Une lettre de Crimée me fait part d'un bien regrettable accident. Le général du génie Tripier s'est cassé la jambe en descendant de cheval.

Nos hôpitaux s'améliorent. Le beau temps dont nous jouissons ici a une salutaire influence et les renvois d'isolés commencent à atteindre un chiffe satisfaisant. L'ambassade russe est décidément transformée en hôpital. M. de Bruck a procédé à l'inventaire des meubles avec un fonctionnaire ottoman.

En Crimée, on est presqu'au printemps ; on a de magnifiques journées de soleil. Les moines du couvent de Saint Georges assuraient récemment à un de mes amis que les mauvais temps ne reparaîtraient plus.

La presque totalité des troupes d'Omer Pacha est embarquée ; il partira lui-même dès que tout son matériet aura mis à la voile.

—Des lettres de Crimée donnent, sur la situation d'Eupatoria, les nouvelles les plus satisfaisantes.

La place a été mise en état de défense par des officiers du génie français. Elle est armée avec de la grosse artillerie du vaisseau le Henri IV et d'autres navires de guerre. La garnison s'élève aujourd'hui à plus de 25,000 hommes.

Eupatoria est donc non seulement à l'abri d'un coup de main, mais même d'une attaque sérieuse des Russes.

A la date du 17, la température subitement adoucie, avait rendu l'état de l'armée tout à fait satisfaisant.

SORTIE RUSSES.—Le Journal de Saint Petersbourg du 13 janvier nous apporte la version russe de la sortie faite dans la nuit du 19 au 20 :

L'aide de camp général prince Menschikoff rend compte, à la date du 10¤22 janvier, d'une nouvelle et heureuse sortie de Sébastopol exécutée dans la nuit du 7 au 8 (19 au 20) contre le flanc gauche et le centre des tranchées françaises. A cette occasion, nos troupes étaient divisées en deux détachemens : celui de droite se composait de 230 volontaires et de la 3me compagnie de grenadiers du régiment de Minsk sous le commandement du major Rodanowsky, et celui de la gauche, de cinq compagnies du régiment d'infanterie de Tobolsk, sous le commandement du capitaine Liepomoff, et d'une centaine de matelots conduits par les lieutenans Titoff et Zavalischine. L'ennemi se défendit avec beaucoup d'opiniatreté ; toutefois, il ne put arrêter l'élan de nos détachemens, et supporta une perte considérable ; nous fimes prisonniers deux officiers français et quelques soldats. De notre côté, la perte a été de 18 morts (dont 2 officiers du régiment d'infanterie Tobolsk, le lieutenant Stépanoff et l'enseigne Potoff) et 74 blessés dont 3 officiers : le capitaine en second comte Suchtelen, aide de camp du commandant en chef de l'armée du Midi ; le lieutenant de vaisseau Titoff, au 43e équipage de marine, et le lieutenant Goulieaff, du régiment de Tobolsk.

Depuis le 5¤17 jusqu'au 10¤22 janvier, le feu des batteries ennemies contre Sébastopol ne nous a occasionné presque aucun mal. La neige qui était tombée auparavant, entravait la continuation des travaux de siége. L'ennemi, manquant de combustibles, envoyait tous les jours des partis couper du bois sur les hauteurs de la rive gauche de la Tchernia ; il a démoli le bâtiment de la Quarantaine, et, sans respect pour la sainteté de l'ancien temple de Chersonèse, il en a enlevé la toiture et la coupole, et dévasté tout l'intérieur.

LE FEU DES ALLIES.—Nous apprenons, dit la Gazette Militaire, que depuis le 23 jusqu'au 28, date de nos dernières nouvelles, le feu ouvert sur la place de Sébastopol a été poussé très vivement, notamment de la part de six batteries, élevées par l'amiral Bruat, près de la baie de Chersonèse et qui sont armées de 50 pièces du plus fort calibre. La enceme défensive des Russes sur laquelle le feu était dirigé plus spécialement a dû être évacuée par ceux qui l'occupaient ; immédiatement, quelques ouvrages de terre ont été construits, sur les hauteurs situées au-dessus du cimetière, et les bombes, lancées de ce point sur la ville, ont causé aux Russes un notable dommage. En général, le feu croisé des batteries du cap Chersonèse et des tranchées, faisant front vers le fort du sud, acquiert, de jour en jour, plus d'efficacité. Les Russes ne peuvent plus opérer avec succès, de ce côté, au moyen de leur grosse artillerie, parce que les ouvrages français sont placés très avantageusement et déterminent parfaitement l'objet de leur attaque.

☞ Nous commençons aujourd'hui la publication d'un petit roman intitulé : *La Comtesse de Monléon*, par Louis Reybaud. Nous espérons que ceux de nos lecteurs et lectrices qui ne reçoivent pas la Semaine Littéraire du Courier des Etats-Unis, le liront avec plaisir. Cet ouvrage ne manque pas d'intérêt.

FOREIGN NEWS.

Parliament having prorogued till the 10th inst., there is nothing to report from either the House of Lords or Commons.

A telegraphic dispatch from Turin, dated February 11, brings the melancholy intelligence of the death of the Duke of Genoa.

The first detachment of the British troops from India have arrived at Suez.

A telegraphic dispatch dated Bombay, January 16, states that an insurrection had broken out at Cabool. At Pandahur the rebels have acknowledged the suzeranity of Persia. Twelve thousand were besieging Bendu Cebasi. A murderous conflict had taken place, but the besieged continued their resistance.

A French company have offered to raise in France a legion, consisting of from 25,000 men, for the service of the English Government. The company engages to supply the number decided upon within the shortest possible time, half to be ready in fifteen days at the utmost. In order to effect the undertaking, it requires that it shall be permitted to recruit in France, all who, according to the recent law of emigration, are in the free enjoyment of the right to quit France for America, or any other part of the world they please. It is stated that the English Government is disposed to entertain the proposition of the company.

A London firm in the provison trade, have made proposals through the Times newspaper, which will, if accepted by the Government, prove of the greatest benefit to the half starved, ill-conditioned English army in the Crimea. It proposes to supply the whole of that army with food, consisting of three meals a day, for 3 1¤4d per head per diem, and for three pence additional to provide excellent tents.

This they are prepared to bind themselves in the heaviest penalties to do, and further offer to be responsible, not merely for the performance of the contract in general, but for the punctual delivery of every meal to the soldiers. They ask no assistance from the English Government for the performance of the task, except their forbearance and non-interference. At a rough calculation at this rate, an army of 80,000 men might be fed and sheltered for about £1,825,000 per annum.

A telegraphic dispatch, in anticipation of the overland India and China mails, brings dates from Hong Kong, December 19th, Shanghae 5th, Calcutta January 10th, Madras 14th, Bombay 17th. The Birmese Envoy had demanded the restitution of Pegu, which had been peremptorily refused. The Khan of Kohan had been permitted to borrow native officers to drill his troops against the Russians. There had been some fighting in the Persian gulf, between the Arabs and Persians.

At Bombay money was scarce, and the import market overstocked.

A momentary crisis was considered probable at Calcutta. Exchange at Calcutta, 2s 0 1¤2d.

At Canton matters were still threatening and trade quite depressed. Exchange at Canton, 4s 9d. Shanghae, 6s 6 1¤2d.

A report of the special inspectors appointed to inquire into the circumstances attending the loss of the steamship City of Philadelphia, has been laid before Parliament. This document exculpates Capt. Leitch and the officers of the ship from all blame, and recommends the erection of a light-house on Cape Race as likely to promote the safety of Transatlantic voyages to the United States.

Later news has been received from the Crimea. On the 31st of January the "special correspondent's" letter reports the weather as becoming milder. There were no signs of the arrival of the "navies."

A telegraphic message from Varna, dated February 4, says that 30,000 Ottoman troops had landed at Eupatoria. Others were on their march for that port, and would be embarked for Eupatoria as soon as they arrived.

No new event had occurred before Sebastopol.

The French Government had received news from Varna to the 6th inst.

Omar Pacha had left for Bourges to inspect the cavalry and magazines. After that inspection he will embark definitively for Eupatoria.

A telegraphic dispatch, dated Constantinople February 1, states that two-thirds of the Turkish army have disembarked at Eupatoria. The Russians were encamped partly in the villages of Alma and Belbeck, and partly at simpheropol and the environs. Gen. Ulrich, with the guards, set off for the Crimea on January 8th. The Egyptian reinforcements arrived from Alexandria in the Tagus. During the night the artillery of Sebastopol fires incessantly. The allies reply during the day, by the Tirailleurs, who kill a number of the Russian artillerymen.

The *Journal de St. Petersburg*, dated Feb. 3, contains an address of the Czar to the Hetman of the Don Cossacks, expressing his confidence that they would fight for the church, the throne and the country.

The viceroy of Egypt has abolished custom duties except at Suez.

The reports of a mutiny among the Zouaves in the Crimea, created a painful sensation in Paris. The story, there is little doubt, was greatly exaggerated, but it is not thought altogether without foundation. The notion of 400 men having been sent in irons to Toulon, is scouted as absurd.

The American, Mr. Phillips, who was mistaken by the police of Basle for Signor Mazzini, and kept five days under arrest, has obtained from the Federal Government two thousand francs, as compensation for the deprivation of his liberty. The chief police officer at Basle has been admonished to use more direction.

AVIS.—La maison T. LASTRAPES & Co. est maintenant en liquidation. E. Dejean est chargé de la collection des comptes et régler en général toutes les affaires de la société. Les personnes qui doivent, soit par compte ou billet, voudront bien venir régler le plutôt possible. Les marchandises maintenant en magasin seront vendues au prix coutant, *pour du comptant seulement*. Mars 17.

NEW ORLEANS MARKETS.

SATURDAY MORNING, March 10.

The general market has presented a quiet appearance during the past week, the supplies of our staple, and nearly all descriptions of Produce having been very light, Cotton and Sugar have brought very full prices, and the transactions have mostly been at rates that require an advance in some of our figures. Flour has generally been dull, the receipts having been too light to afford any scope for operation. Corn fell in price early in the week but has latterly rallied. Provisions have been firm for most descriptions. Tobacco has been in good request during part of the week, and holders have generally realized full prices. Freights and Exchanges have been dull.

COTTON.—The cotton market opened on Saturday with a limited supply on factor's tables, the stock on sale being estimated not to exceed 15,000 bales, and the day's transactions were confined to about 400 bales at very full prices. On Monday and Tuesday there was rather more offering, and 13,000 bales were sold during the two days, the better qualities being still firmer. The offerings on Wednesday were again very light, and only about 4000 bales changed hands, on Thursday 4500 bales were taken the market continuing firm most descriptions. Yesterday's sales embraced barely 2500 bales, making the entire business of the week 28 000 bales, prices closing firmly at our quotations, as follows :

Inferior	4¤a5¼	Middling Fair	9¼a 9¾
Ordinary	5¼a7	Fair	10a—
Middling	7¼a8¼	Good Fair	—a—
Good Middling	8¼a9	Good and Fine	—a—

SUGAR.—The receipts of sugar have been light, and with a good demand the rates have advanced. The sales of the week, including 1000 hhds taken yesterday, embrace about 5500 hhds, mostly at the range of our quotations :

Inferior to com.	3a3¾	Prime and Choice	4¼a4¾
Fair to fully Fair	4a4¼	Clarified and Refi'd	4¼a7½

Week's receipts, 6,182 hhds—Exports, 3,578 hhds.

MOLASSES.—The market for Molasses has been without any material change during the past week, the sales up to Thursday evening summing up about 6500 bbls, mostly at a range of 17¤a18c for Fermenting to Prime, and 49¤a19¤c a gallon for choice lots. We also noticed sales of about 800 half barrels at 23¤a24c a gallon. Yesterday 1000 bbls were disposed of at 17¤a24c a gallon for Fermenting to Choice.

Week's receipts, 11,623 bbls—Exports 8,131

FLOUR.—The Flour market has been dull, the greater part of the week, and in the early part the rates fell off 25a37¤c a bbl. The sales up to Wednesday evening were limited to about 4000 bbls, at $8 87¤a$9 12¤ for Superfine Ohio and St. Louis, and $9 50a$10 25 rallied a little, and a few hundred barrels were sold at $9 12¤ for Ohio and St. Louis Superfine, and yesterday some small lots were taken at $9 15a$9 25 a bbl.

Week's receipts, 8,76 bbls—Exports, 1,184.

CORN.—The supply of Corn was larger early in the week, and prices declined, with sales up to Tuesday evening at 76a82c, mostly at 80c a bushel. On Wednesday, however, the rates went up 3 to 5c, and 2500 sacks sold at 84a85c. On Thursday there was none left in first hands, and transactions were confined to resales at 85a87c, and yesterday about 600 sacks were disposed of, including 440 at 87a99, and 300 at 90c.

PORK.—The Pork market has been firm, and we noticed sales of some 2000 bbls during the week, mostly at $14 50 for Uninspected Mess. On Thursday a poor lot of 250 bbls was sold, without inspection, at about $14 12¤ for Mess, $13 62¤ for M. O, and $10 12¤ for Rumps. Yesterday we noticed only retail sales at $15 a bbl for Mess.

CATTLE MARKET...FRIDAY EVENING.

The market during the past week continued in favor of purchasers, with an ample supply of stock offering. About 650 head of Beeves, 500 Sheep, 1100 Hogs, 60 Milch Cows and a good supply of Veal Cattle remain on sale. Business has been pretty active. Prices :

Western Beeves, fine to choice	11c. per lb
Do. rough to fine	10c. per lb
Do. ordinary	7c. per lb
Hogs	7a7¾c. per lb
Sheep in lots	4a$5 50 per head
Choice Sheep	$6 per head
Milch Cows	40a$75 per head
Calves and Yearlings	7a$11 per head
Veal Cattle	7 50a$13 per head

NEW ORLEANS PRICES CURRENT.

CORRECTED WEEKLY.

Bagging—Kentucky, per yard	15 to	...	15½
East India	10¼ to	...	11½
German	10¼ to	...	11½
Bale Rope—Kentucky, per lb	8¼ to	...	9
Bran, per 100 lbs	1 90 to	...	2 00
Coffee—Rio, per lb	9¼ to	...	10½
Havana good	9¼ to	...	10¼
Candles—N.Bedford Sperm, lb	21½ to	...	22
Star	22 to	...	22½
Cordage—Manilla, per lb	18 to	...	20
Tarred American	14 to	...	15
Cornmeal, per bbl	... to	...	...
Eggs, per bbl	8 00 to	...	10 00
Flour—Ohio, etc., sup. per bbl	9 00 to	...	9 12½
Illinois and Missouri	... to	...	...
St. Louis, City	... to	...	9 25
Extra	9 50 to	...	10 25
Fish—Cod, per box	95 to	...	1 10
Mackerel No. 1, per bbl	17 00 to	...	18 00
" No. 2	14 50 to	...	16 00
" No. 3	7 00 to	...	10 50
Herring, per box	50 to	...	80
Fruit—Raisins, Mil, per box	3 00 to	...	3 25
Lemons	3 00 to	...	3 50
Almonds, Soft shell, per lb	15 to	...	20
" Hard shell	5½ to	...	6½
Grain—Wheat, per bushel	... to	...	...
Oats	64 to	...	67
Corn, in ear, per bbl	92 to	...	95
" shelled, per bushel	85 to	...	90
Beans, per bbl	3 25 to	...	4 00
Gunpowder—Common, keg	3 50 to	...	...
Sporting	5 00 to	...	5 50
Hay, per ton	20 50 to	...	21 50
Hides—Wet-salted, heavy, lb	... to	...	5½
Dry, country	7 to	...	8
Kip and Calf	5 to	...	5½
Lime—Western, per bbl	... to	...	...
Thomaston	1 15 to	...	1 20
Molasses—In the City, per gal	15 to	...	19½
On Plantation	14 to	...	15
Nails, 4 to 20d, per lb	... to	...	4½
Oil—Lard, per gallon	75 to	...	80
Linseed	80 to	...	...
Sperm, winter	1 75 to	...	1 90
Provisions—*Beef*, per bbl.			
Western Mess	14 25 to	...	14 50
" " half bbl	7 25 to	...	...
Dried, per lb	7½ to	...	8½
Tongues, per dozen	5 50 to	...	6 00
Pork—Mess, per bbl	14 00 to	...	14 50
M. O	13 50 to	...	14 00
Prime	11 50 to	...	12 25
Hoground, per lb	5¼ to	...	5½
Bacon—Hams, per lb	8 to	...	...
" canvased	10 to	...	11
Sides	7½ to	...	7½
Shoulders	6½ to	...	6¾
Lard	9 to	...	10
Butter—Goshen	25 to	...	29
Western	14 to	...	18
Cheese—American	10 to	...	11½
Potatoes, per bbl	... to	...	...
Rice—Carolina, per lb	5 to	...	5½
Sugar—Louisiana, in the City, lb	2½ to	...	5
Louisiana, on Plantation	... to	...	...
Havana, White	6½ to	...	8
" Yellow	6¼ to	...	6½
" Brown	5½ to	...	6
Loaf, Boston and Philadelphia	10 to	...	10½
" Louisiana	8 to	...	10
Clarified	4½ to	...	7½
Salt—Liverpool, fine sack	... to	...	...
" in store	1 40 to	...	1 45
" coarse, cargo	... to	...	...
" " in store	1 30 to	...	1 35
Soap—North. Ex. No. 1, per lb	7 to	...	9
" No. 1	6½ to	...	7
Shot—American, bag, all sizes,	2 25 to	...	2 50
Tallow, per lb	11 to	...	11½
Whisky—Rectified	28 to	...	29
Common	30 to	...	31

LE DOCTEUR F. BURR, Dentiste, après vingt cinq ans d'expérience dans sa profession, offre ses services au public en général, où le trouvera presque tous les jours aux Opelousas, où il se demeure tout près du village. Mars 17.